La bataille de Carnac

■ **Visités par des centaines de milliers de touristes, les menhirs de Carnac sont en danger. Ces pierres gigantesques, dressées par les hommes du Néolithique, ont alimenté les légendes les plus folles. Aujourd'hui, la bataille fait rage autour de la préservation du site et de sa vraie signification.**

PAR CATHERINE CHAUVEAU



Les colosses sont fragiles. Dressés sur la lande bretonne depuis des millénaires, les menhirs de Carnac sont aujourd'hui en danger. Devant l'inquiétante dégradation du site, le ministère de la Culture s'intéresse enfin à cet héritage de l'Age de pierre et lancent le premier programme d'aménagement. Parallèlement, la recherche archéologique sur les alignements mégalithiques redémarre, apportant des pistes fiables pour la compréhension de ces étranges et merveilleuses constructions. Mais ces deux démarches ne se font pas sans mal, tant le site de Carnac déchaîne passions, convoitises, revendications et élucubrations pseudo-scientifiques.

Classés monuments historiques depuis 1840, les menhirs de Carnac ont cependant été récupérés par les entrepreneurs, brisés et déplacés par les paysans, escaladés et martelés par les visiteurs... L'intense fréquentation du site a entraîné un déséquilibre écologique : disparition de la végétation et érosion du sol – sans parler des graffitis, des monceaux de détritus et des excréments qui maculaient le site.

Non seulement les couches archéologiques disparaissent, et avec elles de précieuses informations sur les bâtisseurs de Carnac, mais encore le sol s'est dangereusement affaissé, ce qui a déséquilibré un grand nombre de menhirs. En effet, lors de leur érection, les menhirs n'ont été enfoncés que de quelques dizaines de centimètres dans le sol, parce que la couche de sédiment qui recouvre la roche mère est très mince ; et aussi parce que, taillés dans le granit, les mégalithes, suffisamment lourds, n'avaient pas besoin d'un calage important.

Comment en est-on arrivé là ? Après avoir mené, dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, une politique d'acquisition foncière par expropriation, de restaurations et de fouilles, au XX[e] siècle l'Etat a né-



G. LE LOUARN/MISSION CARNAC

Le site reverdit

Après des années de fermeture au public, la végétation recommence à s'épanouir dans les alignements de Carnac, ce lieu majeur de notre histoire longtemps négligé. Heureusement, l'alignement de Kermario (photo) comme celui de Kerlescan vont être aménagés de façon à endiguer les facteurs de dégradation et à présenter au public le site dans son intégrité.

gligé les pierres levées. Habitués à gérer des constructions architecturées et bien plus récentes (châteaux, églises, etc.), les Monuments historiques jugeaient les menhirs inaltérables ou pas assez prestigieux. Pourtant, en 1963, la France prenait conscience des problèmes posés par la conservation du patrimoine monumental lithique. On ferma la grotte de Lascaux, puis on en construisit un fac-similé, afin que le public ne soit pas entièrement privé de ce patrimoine exceptionnel.

En revanche, à Carnac, routes, habitations, exploitations rurales, magasins, campings se développaient sans restriction, ce qui entraîna un morcellement et une destruction partielle du site. Les initiatives privées ne purent pallier la carence des pouvoirs publics en matière de surveillance et d'entretien des monuments mégalithiques. Depuis 1990, la fermeture au public (le site a été protégé par un grillage), les analyses et les expérimentations végétales effectuées par le laboratoire d'écologie végétale de l'université de Rennes ont permis une relative régénération du milieu écologique.

DES DIFFÉRENDS ENTRE L'ETAT ET LES BRETONS

Le projet d'aménagement prévoyait initialement de regrouper les trois alignements de Kerlescan, de Kermario et du Menec au sein d'une enceinte végétale longée par ■ ■ ■

■ ■ ■ des chemins et des pistes cyclables et ponctuée de plates-formes offrant des points de vue sur l'ensemble du site. Ce projet a été violemment contré par les riverains, dont certains sont allés jusqu'à détruire la clôture. Les mouvements

Gaulois, Romains, Troyens et même petits hommes verts !

de revendication bretons se sont également mis de la partie. Refusant que l'Etat prenne en charge un patrimoine qu'ils jugent purement breton. L'Armée révolutionnaire bretonne n'a pas hésité à poser des bombes, qui ont récemment endommagé un musée.

Certes, le projet entraînait un bouleversement de la vie locale : modifications conséquentes de la voirie et expropriations, donc perte d'habitations et de terrains agricoles. De plus, la création d'un pôle d'accueil, doté d'une cafétéria, de sanitaires, d'une librairie, de points de vente de produits dérivés et d'expositions, faisait craindre aux habitants une diminution substantielle de leurs revenus liés au tourisme.

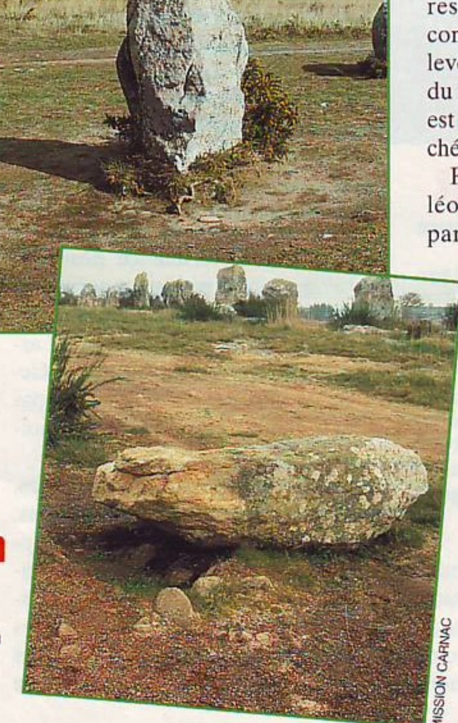
Après des années de conflit, une décision a été négociée : seuls Kermario et Kerlescan seront aménagés, Le Menec restant fermé au public. On pourra quand même admirer de plus près les menhirs de ces trois sites lors de visites guidées. Un bâtiment d'accueil présentera au public des informations sur le site et sur l'avancement des connaissances concernant les alignements mégalithiques.

L'autre bataille de Carnac se joue autour de l'interprétation des alignements. Les thèses farfelues échafaudées sur les menhirs ont longtemps discrédité ce domaine de recherche. La légende bretonne voulait que les menhirs de Carnac soient une armée romaine pétrifiée au IIIe siècle par le saint qu'elle pourchassait, saint Cornely. Au XVIIIe siècle, époque où l'on n'avait aucune idée de l'existence de la préhistoire, les "antiquaires" attribuèrent les alignements aux Romains – car ils passaient pour les plus grands constructeurs de l'histoire – ou aux Gaulois – car les pierres frustes évoquaient un peuple qu'on imaginait "primitif". C'est la seconde hypothèse qui l'emporta.

Le frisson que provoquait l'idée de ce peuple "sauvage" mais réputé héroïque et mystique enflamma les imaginations. On vit dans les alignements des cimetières, des lieux sacrificiels, des représentations zodiacales… Le summum de l'égarement fantasmagorique fut atteint dans les années 1920, quand, en dépit du progrès de la connaissance des époques préhistoriques, les menhirs de Carnac passèrent pour les tombes des héros de la guerre de Troie, pour le comptage des membres de clans, pour des liens magnétiques avec les forces telluriques… Sans oublier les petits hommes verts dans leur drôles d'engins volants !

Accablés par ces thèses délirantes, qui trouvent cependant encore des supporters, les archéologues avaient délaissé la recherche sur les menhirs. L'essor des recherches sur le Néolithique fournit à présent un cadre scientifique solide pour reprendre les travaux. Fouillé et restauré de façon parfois contestable, démantelé, bouleversé par les aménagements du territoire, le site de Carnac est bien délicat à réinvestir archéologiquement.

Pourtant, une étude paléoenvironnementale menée par Jean L'Helgouac'h (CNRS) vise à replacer les alignements dans leur environnement néolithique, différent de celui d'aujourd'hui. Pour suivre les modifications subies ces derniers siècles – il manque assurément plusieurs centaines de menhirs – Charles-Tanguy Leroux (service régional de l'archéologie de Bretagne) rassemble photos, descriptions, dessins anciens… Des fouilles préa-



MISSION CARNAC



Abattu par l'érosion

L'érosion du sol entraîne la déstabilisation des monolithes (ici, l'un des menhirs de l'alignement du Menec, en 1992 puis en 1993) et la disparition des couches archéologiques.


JOS LE DOANÉ/MISSION CARNAC

G. BUTHAUD/COSMOS

Ravagé par l'inconscience et l'irrespect

L'été, Carnac attire des milliers de visiteurs par jour. Cette trop grande fréquentation ainsi que l'attitude peu respectueuse de certains touristes ont contribué à dégrader le site. Sans compter les destructions entraînées par les travaux d'aménagement du territoire : routes, habitations, agriculture...

lables au futur aménagement permettront peut-être de découvrir des zones d'habitat ou de travail contemporaines des alignements, de côtoyer les dresseurs de mégalithes dans leur vie quotidienne. Pour comprendre ce qu'est un alignement, les archéologues sont allés voir ailleurs, mais pas très loin.

420 MÉGALITHES SUR 7,5 HECTARES

Le site des Pierres droites, à Monteneuf (Morbihan), rassemblait jusqu'en 1989 trois mégalithes dressés et une vingtaine couchés. Yannick Lecerf (SRA Bretagne) et son équipe en dénombrent aujourd'hui 420 sur une surface de 7,5 ha ! Et ils pensent en trouver d'autres... Ces grands blocs de schiste ont en effet été méthodiquement abattus, couchés dans leur fosse, brisés et recouverts de terre. On sait que les hommes du Néolithique détruisaient parfois leurs constructions avec un soin méticuleux (voir *Science & Vie* n° 937, p. 92). Mais, à Monteneuf, des traces de coups portés par des outils métalliques, ainsi que des datations au carbone 14 autorisent à situer la destruction autour de l'an 1000.

Tout autour du site, les archéologues ont retrouvé les carrières d'extraction. Sur le littoral du Morbihan existe, en effet, un affleurement rocheux délité aux périodes glaciaires. Des phénomènes naturels de fissuration et d'érosion ont façonné des masses rocheuses, parfois déjà détachées de leur substrat. Cette étude géologique a permis de déterminer que les mégalithes n'étaient pas taillés par l'homme mais utilisés tels quels. Quant aux "rigoles" des blocs, où les romantiques voyaient s'écouler le sang ■ ■ ■

■ ■ ■ des victimes, elles ne sont dues qu'à l'érosion. L'étude des phénomènes d'érosion après l'érection permet de savoir dans quelle position se dressaient les menhirs aujourd'hui à terre, donc de les relever avec précision.

Les minces connaissances techniques qu'on attribuait aux néolithiques et le poids des menhirs avaient imposé la vision de foules

Ce n'est pas l'astronomie qui a guidé les alignements, c'est la géologie

d'hommes tirant et poussant lamentablement les gigantesques blocs. Or, les monolithes de Monteneuf portent les traces de leur extraction et de leur transport. Les archéologues ont retrouvé sur ce site les rails de bois et les chemins argileux compactés, ponctués de "dallettes", sur lesquels on tractait les pierres géantes. Des expériences ont révélé qu'une vingtaine de personnes pouvaient déplacer un bloc de 3 tonnes. Mais il en fallait quarante pour le soulever, à l'aide d'un chevalet. Travail à la mesure d'une communauté villageoise néolithique.

L'autre image persistante attachée aux alignements est celle d'un coucher de soleil. Car les thèses astronomiques continuent à masquer les connaissances réelles. Si elles semblent s'appliquer aux monuments de Stonehenge et de New Grange, en Grande-Bretagne, elles ne convainquent guère pour les ensembles bretons. D'abord, ces deux sites anglais ont été construits plus d'un millénaire plus tard, à l'extrême fin du Néolithique et pendant l'âge du bronze (entre 2000 et 1000 avant notre ère), époque d'un net changement culturel. Ensuite, le tracé et l'espacement très irrégulier des alignements bretons – peut-être dus à des contraintes du sol –ne peuvent coïncider avec la précision et la rigueur nécessaires pour effectuer les relevés des couchers et des levers extrêmes de la Lune et du Soleil.

Enfin, il est déraisonnable de tirer des conclusions à partir de l'ordonnancement actuel des alignements de Carnac, fort différent de celui d'origine, qui reste inconnu. Il est vrai que la plupart des menhirs de Bretagne sont grossièrement orientés est-ouest et placés en position dominante sur une ligne de crête. Mais, loin d'y voir une aménagement impliqué par des critères astronomiques, les chercheurs constatent qu'il s'agit de l'orientation naturelle des plissements géologiques et des affleurements du substrat rocheux d'où sont issus les blocs.

Quant à la fonction funéraire des menhirs, rien ne permet de la prouver et tout concourt même à l'exclure. Cette autre idée fausse a été suggérée par le voisinage fréquent des menhirs et des sépultures mégalithiques (dolmens, allées couvertes, tertres...). Mais les fouilles montrent que ces constructions ne sont pas contemporaines. En revanche, les éléments des uns sont souvent remployés pour édifier les autres. La fouille menée ces dernières années à Locmariaquer par Jean L'Helgouac'h et Charles-Tanguy Leroux, au Grand Menhir et à la Table des marchands, fut ainsi une grande surprise.

Le Grand Menhir (300 tonnes) s'intégrait en fait à un alignement de dix-huit monolithes aménagé au bord d'une carrière. Leurs fosses de calage ont été mises en évidence. Les menhirs furent débités, puis réutilisés, peut-être dans le tertre funéraire qui recouvre partiellement le tracé de l'alignement.

D'INCESSANTS REMANIEMENTS

La découverte récente la plus importante est le rôle que jouent les menhirs au sein d'ensembles complexes et changeants, alliant des constructions en divers matériaux (bois, terre, cailloutis...).

Les alignements du Moulin, à Saint-Just (Ille-et-Vilaine) – trois

L'impossible menhir

Ce bloc de schiste aurait pu devenir un menhir : il porte la trace des coups assénés en vain par les bâtisseurs de Monteneuf (Ille-et-Vilaine) pour achever de le désolidariser de son substrat rocheux.



SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE – BRETAGNE

lignes convergentes d'une trentaine de pierres sur 150 m de long – sont non pas l'agencement homogène et immuable qu'on pourrait imaginer, mais le résultat d'incessants remaniements, du Vᵉ millénaire à la fin du IIIᵉ millénaire. Sur de grands foyers empierrés furent élevés, à plusieurs époques, des menhirs. A certains furent ensuite associés des plates-formes en pierre. S'y ajoutent des palissades, des cabanes et des stèles en bois. Plusieurs tombes ont plus tard été construites sur le site.

Les archéologues interprètent les alignements de Carnac comme des ensembles cultuels dont seules les parties monumentales sont partiellement conservées. Les enceintes seraient les lieux consacrés, et les alignements, des zones d'accès ou de transition. Quant aux vestiges exhumés lors des fouilles du XIXᵉ et du début du XXᵉ siècle (foyers, caissons à ossements…), ainsi que les monuments funéraires, ils s'intégreraient à un vaste espace sacré.

DES MARQUEURS TERRITORIAUX ?

Certains archéologues pensent cependant que l'érection des menhirs constituait d'abord un acte social commémoratif. L'importance de l'événement "consacrait" le lieu, qu'on aménageait alors parfois à des fins cultuelles et/ou funéraires. Ces centres monumentaux, toujours situés à des endroits culminants, étaient-ils également des marqueurs territoriaux ? Des chercheurs font remarquer qu'une quinzaine de kilomètres en moyenne séparent les ensembles mégalithiques, ce qui pourrait correspondre au périmètre "exploité" par une communauté villageoise néolithique.

Mais voilà qu'encore une fois on n'a parlé que des menhirs bretons ! Pourtant, contrairement au mythe tenace et à la farouche revendication bretonne, des monuments mégalithiques se dressent, tout aussi imposants, en Ile-de-France, en Auvergne, dans le Poitou, dans le Midi, comme chez nos voisins européens. Conservant une partie de leur mystère, ils témoignent du vaste et prodigieux courant de civilisation du Néolithique, qui unit les peuples dans les mêmes techniques et le même mode de pensée. ■

L'outrage réparé

A Monteneuf, un alignement de monolithes, abattu au Moyen-Age et récemment découvert, est relevé sur les indications des archéologues.

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE – BRETAGNE

POUR EN SAVOIR PLUS

- Visites conférences des alignements de Carnac par des archéologues, sur réservation au 02 97 52 29 81.
- *Carnac, les premières architectures de pierre*, G. Bailloud, C. Boujot, S. Cassen, Ch.-T. Leroux, CNMHS et CNRS Editions, 1995.

EN FRANCE AUSSI...

Les énigmes archéologiques ne sont pas l'apanage des contrées lointaines. Notre pays pose également d'embarrassantes questions. Avant l'aube de l'histoire, les monuments mégalithiques ont fait couler beaucoup d'encre. Comment furent déplacées des pierres d'une telle dimension ? A quoi cela pouvait-il bien servir ? Ainsi, les célèbres alignements de Carnac, en Bretagne, qui se poursuivent sur plus de quatre kilomètres. Les uns parlent d'observatoire astronomique, d'autres n'hésitent pas à évoquer l'intervention des extra-terrestres...

Nous entrons dans une controverse jamais élucidée avec les briques de terre cuite, découvertes en 1924, à Glozel, dans le Bourbonnais, par un jeune paysan du nom d'Emile Fradin. S'agit-il d'une mystification ? Ou les inscriptions de ces plaques révèlent-elles l'existence d'un alphabet inconnu, antérieur à celui des Phéniciens ? Certains le soutiennent.

Vous croyez connaître l'emplacement exact de l'oppidum d'Alésia, théâtre de la malheureuse défaite de Vercingétorix, en 52 av. J.-C. ? Sous le Second Empire, on l'avait localisé en Bourgogne, à Alise-Sainte-Reine. Pourtant, aujourd'hui, de nombreux archéologues remettent en cause cette certitude. La plupart d'entre eux placent la véritable Alésia en Franche-Comté, notamment près du village de Chaux-des-Crotenay. Alors ? A vous de choisir...

De la même façon, on ne compte plus les châteaux français qui prétendent recéler dans leurs oubliettes, le fabuleux trésor des Templiers, caché depuis le XIV[e] siècle. Une légende tenace parle de Gisors. A grand renfort de pendules et de détecteurs, d'autres « chercheurs » chuchotent les noms d'Arginy, dans le Rhône, ou du château de Barbezières. A moins que l'or de Jacques de Molay ne sommeille, comme on l'affirme parfois, dans les caves d'une mystérieuse commanderie en Seine-et-Marne. Laquelle ? Chut ! Mystère... Ph. D.



Carnac dans le Morbihan : le célèbre ensemble de monuments mégalithiques reste une énigme pour les chercheurs.

LA LÉGENDE DES CYCLOPES

A Malte, très longtemps on raconta l'histoire de géants monstrueux, constructeurs de refuges cyclopéens ; cette légende, qui naquit il y a déjà plus de vingt siècles, fut rapportée par des navigateurs grecs qui sillonnaient la Méditerranée ; abordant dans ces îles, les marins grecs découvrirent des crânes énormes avec une seule orbite géante et monstrueux. A qui donc pouvaient appartenir ces extraordinaires ossements gigantesques ?

Ces restes que l'on découvrait pour la première fois effrayèrent tant nos hardis navigateurs que, de retour chez eux, ils en firent de terrifiantes descriptions. Ils épouvantèrent par leurs récits hallucinants tout le monde de l'antiquité méditerranéenne. On en fit des fils de dieux, des despotes mais aussi de fabuleux géants cruels et sanguinaires. On leur attribua des réalisations cyclopéennes et, chacun dans son histoire, les voulait batailleurs et guerriers. Ils étaient si violents que personne ne pouvait échapper à leur colère et qu'ils détruisaient tous ceux qui les approchaient.

Mythe, fable ou légende, l'histoire des cyclopes fut véhiculée pendant de très longs siècles dans tout le bassin de « la grande verte » (la Méditerranée), et il fallut parvenir au XIX[e] siècle de notre ère pour enfin

trouver une explication rationnelle. Ce furent, au siècle dernier, des paléontologues qui apportèrent la solution.
Au début de l'ère quaternaire, avant l'occupation humaine, vivaient dans ces contrées des animaux aujourd'hui disparus. Ainsi, les monstrueux cyclopes sanguinaires qui vivaient dans les grottes et les volcans de la région, n'étaient autre que de placides et modestes éléphants nains, que les modifications climatiques et l'isolement provoqué par la montée des mers avaient sequestrés dans des îles où leur race s'éteint. La boîte crânienne de ces animaux, dont les défenses et la trompe étaient tombées après leur mort, laissait place maintenant à une orbite centrale dont chacun était tenté d'imaginer qu'il s'agissait là d'une cavité oculaire. Ainsi naquit, vécut et s'éteignit l'histoire des cyclopes. Mais qu'il est bon de rêver, et qui, sans l'apport d'un nouveau savoir, aurait pu imaginer une telle conclusion !

M. M.

C'est extra !

Cet été, plongée dans l'étrange et l'exceptionnel grâce aux *Histoires extraordinaires* (Editions Perrin) racontées par l'excellent Alain Decaux. L'académicien nous fait partager les destins véridiques et hors du commun des célèbres Champollion, Jeanne d'Arc, Dracula, Leclerc ou le dernier empereur de Chine Pu Yi. Des vies complexes, parfois à peine croyables tant elles relèvent du défi personnel et sont indissociablement liées aux bouleversements socio-politiques du moment. Destins édifiants que le conteur sait nous rendre si proches et si bouleversants. A côté de ces histoires émouvantes, Alain Decaux nous fait partager bien d'autres émotions avec l'épopée du découvreur de Tombouctou ou le Trésor de la Plata Flora... Alors, cet été, tous à vos *Histoires extraordinaires*. J.M.

MISE AU POINT

Il y a peu un grand constructeur européen (Bouygues) aidé par un talentueux publicitaire (Jacques Seguela) eut l'idée très médiatique pour la promotion des maisons individuelles, de mettre en scène une traction sur rouleaux d'un énorme bloc de pierre (de polystyrène en réalité) dans un décor de pyramides égyptiennes : il s'agissait d'évoquer par un habile clin d'œil le talent du bâtisseur français... Pourtant Bouygues n'était pas sans ignorer qu'il réalisait à cette occasion une publicité très tendancieuse mettant en avant un moyen de construire qu'il se garderait bien lui-même d'appliquer sur ses chantiers, le système de flottaison étant le mieux adapté au transport de lourdes charges. Ce fut le cas, par exemple, pour la mise en place des caissons sous la sous-fluviale de l'autoroute A86 à Nogent-sur-Marne en banlieue parisienne. Point de rêve ni de référence à l'antiquité cette fois mais une solution techniquement fiable. C'est celle qui fut retenue mais sans publicité...

M. M.

EN VITRINE DU LIBRAIRE

L'Egypte fascine toujours les lecteurs qui délaissent pourtant en ce moment cette destination. Relançant la polémique sur la construction des pyramides, le livre ***Le secret de la pyramide de Khéops***, de Louis Albertelli développe une nouvelle théorie combinant les « machines de bois » de Hérodote d'Halicarnasse et les « terrasses » décrites par Diodore de Sicile. L. Albertelli. Coll. Champollion, Ed. du Rocher.

Voici une réédition tout à fait passionnante, ***L'Histoire de la civilisation égyptienne*** par G. Jéquier publiée en 1913. A l'époque, il reste encore des sites à découvrir mais de nombreuses études permettent déjà de faire des bilans. La nouveauté de cette Histoire est de ne pas appréhender l'Egypte comme un tout homogène mais d'en différencier les périodes historiques. Gustave Jéquier. Coll. Champollion, Ed. du Rocher.

Réflexion sur le pouvoir, reflet des pensées d'un prestigieux empereur, les ***Mémoires de Ramsès le Grand*** ne sont pas des mémoires au sens moderne où on l'entend mais le résultat du travail de l'égyptologue Claire Lalouette, ancien membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et professeur à la Sorbonne. Ecrites à la première personne, ces Mémoires sont une manière très originale de mettre en scène à la fois ce grand pharaon et son époque. Claire Lalouette, Ed. de Fallois.

Et aussi... dans la collection Bibliothèque de l'Egypte ancienne aux éditions Pygmalion/Gérard Watelet : ***Affaires et scandales sous les Ramsès***, Pascal Vernus et ***Rites et croyances d'éternité*** par Isabelle Franco. ■